

A serious problem does remain: how to get the books into the hands of those for whom it is intended. Librarians will find the themes, the lists, the choice of materials, the ideas for discussion and activities so useful that the ones for whom it has been written may never see the book in its entirety. If the book is placed on the shelf with other bibliographies chances are the reader will not be drawn to it. What it requires is display and talk. Several copies distributed to English departments, left on library tables, displayed and mentioned to parents' groups will give it the exposure it needs.

And, is it worth it? Yes, indeed, for in one compact volume there are listed in an appetizing way almost all the significant fictional titles for young adults which have been written in the last decade. Parents, teachers, teacher-librarians, and most of all the readers for whom the books are intended will be rewarded by *Connections*.

Barbara J. Graham, a former Consultant for Library Resource Centres, in London, Ontario, is now Head of Library Services at H.B. Beal Secondary School.

LE MYSTÈRE DE LA RUE DULUTH

Le mystère de la rue Duluth. Paul de Grosbois. Montréal, Paulines, 1987. 80 pp., 5,25\$ broché. ISBN 2-89039-129-9.

Le mystère de la rue Duluth raconte l'histoire de deux adolescents, Benoît et Gabrielle Dupré, aux prises avec une bande de malfaiteurs dont, fort heureusement, ils déjoueront les projets, après une aventure pleine de vivacité et d'animation. L'auteur, Paul de Grosbois, en est à son troisième récit et témoigne d'une évidente maîtrise du roman d'aventures pour jeunes lecteurs, genre qui doit allier en un dosage subtil la simplicité à la délicatesse. Or, Grosbois sait tracer une intrigue claire et bien délimitée par un découpage aisément compréhensible de l'action: quatre chapitres (Une matinée particulière; Benoît et Gabrielle enquêtent, Pris au piège, La fuite), assortis d'un prologue et d'un épilogue, en assurent et en explicitent la progression. Grosbois commence par faire appel au jeune lecteur, autant pour attirer son attention que pour guider son décodage de l'intrigue: "Ce lundi de juillet réservait à Benoît et Gabrielle Dupré une aventure qu'ils n'étaient pas près d'oublier. Voyez plutôt." (Prologue, p.5), puis dispose ses chapitres comme autant de points de repère dans le déroulement de l'action: de la sorte, nul ne peut en perdre le fil conducteur. C'est ainsi que la découverte fortuite d'une note mystérieuse cachée dans une bouteille de Pepsi (ch. I) entraîne une réaction de curiosité

qui pousse les enfants à se renseigner (ch. II) et à agir (ch. III); les conséquences de l'action seront traitées dans le dernier chapitre. Cette indispensable clarté de l'intrigue ne signifie pas toutefois que cette dernière doive se dérouler d'une façon systématiquement linéaire. Grosbois ne l'ignore pas et sait ménager l'intérêt en introduisant au chapitre III, par exemple, un flash-back qui maintient le suspense: on apprend que les enfants ont disparu avant de savoir, un peu plus loin, ce qu'ils faisaient une heure auparavant.

Les qualités de conteur de Grosbois ne ne limitent pas cependant à l'art de construire un récit; nous parlions plus haut de délicatesse, et il convient à présent de revenir sur cette caractéristique. Grosbois a compris en effet que pour capter l'intérêt des jeunes lecteurs, il ne suffit pas de bien raconter: il est tout aussi important de leur fournir des éléments auxquels ils puissent s'identifier et qui leur permettent d'"accrocher" davantage à l'aventure imaginaire qu'on leur propose. Ces éléments sont très présents dans le roman, qu'il s'agisse des lieux, tous connus des habitants et des familiers de Montréal (le parc Lafontaine et ses écureuils, la rue Saint-Hubert et bien sûr, la rue Duluth . . .); des petits travaux bien caractéristiques des jeunes, tel le ramassage des bouteilles consignées; qu'il s'agisse de leur amour des animaux (Benoît et Gabrielle promènent partout avec eux leur chat Flocon, et c'est à des voleurs d'animaux domestiques qu'il s'attaqueront) ou de leurs problèmes, ainsi leur relation avec les adultes "qui ne veulent pas croire les enfants" (p. 28); qu'il s'agisse enfin de leur vision de ces mêmes adultes considérés comme des vieillards dès qu'ils ont atteint l'âge mûr (la mère de leur ami Robert, le dépanneur, est jugée par exemple comme "assez âgée" pour être sa grand-mère (p. 37).

Bref, *Le mystère de la rue Duluth* est un petit livre très réussi et on ne peut que souhaiter que Paul de Grosbois, en s'appuyant toujours sur la compréhension et l'amour qu'il a de la jeunesse, écrive encore pour elle de nombreux récits d'aventure.

Anne-Marie Robichaud a écrit des textes sur la littérature acadienne. Elle enseigne à l'Université de Moncton.

FANTASY FOR THE YOUNGEST

I'll make you small. Tim Wynne-Jones. Illus. Maryann Kovalski. Douglas & McIntyre, 1986. Unpag., \$10.95 cloth. ISBN 0-88899-045-6; **Mischief City.** Tim Wynne-Jones. Illus. Victor GAD. Douglas & McIntyre, 1986. 36 pp., \$12.95 cloth. ISBN 0-88899-049-9; **Angel and the polar bear.** Marie-Louise Gay. Illus. author. Stoddart, 1988. Unpag., \$12.95. cloth. ISBN 0-7737-2166-